lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Il n'y a plus de vrais hommes ?

Par Kader Bakou

Les Françaises n'ont pas vraiment le (bon) choix !

Trois hommes sur quatre en France sont des «connards», selon les conclusions d'une étude conduite par l'université de Tours, après deux ans d'expérimentations sur 7 000 sujets masculins et avec 80 critères d'évaluation.

«Ce n'était pas le but de l'étude. Nous voulions dresser le portrait de l'homme français du XXIe siècle… eh bien… nous sommes tombés sur un connard !» explique le Pr Jacques Bruandet, directeur de l'étude.

«Le terme de «connard» n'a rien de scientifique, je l'admets, mais au vu des résultats, le mot s'est imposé de lui-même, il n'existe de toute façon pas d'équivalent sémantique ad hoc utilisable dans la littérature», fait-il remarquer.

Les sociologues de l'équipe du professeur Bruandet ont découvert quatre classes principales de «connards». Ces classes, en outre, ne sont pas cloisonnées et peuvent fusionner pour donner naissance à «une infinité de connards métissés».

«Le connard le plus répandu est le narcissique démonstrateur, celui qui ''se la pète'' en langage courant. Macho, suffisant, il représente jusqu'à 50% des connards, et jusqu'à 90% dans certains milieux professionnels tels que le sport ou la finance», explique Amélie Choron, doctorante et co-auteure de l'étude.

«Chaussures à bouts pointus, lunettes de soleil à monture blanche, véhicules voyants ou bruyants, volume de la voix inutilement élevé, T-shirt moulant de marque… Voilà autant d'indices utiles pour détecter un narcissique démonstrateur», souligne-t-elle.

En deuxième position, les chercheurs ont identifié une classe de «connards», plus sournois car moins détectables au début : «Nous avons appelé cette classe «les manipulateurs lâches» : sous leur allure calme et réservée, parfois même timide, ils n'hésitent pas à vous poignarder dans le dos, que ce soit professionnellement, en amour ou en amitié. Ce sont de faux gentils, égoïstes, pervers et menteurs, capables de monter collègues ou amis les uns contre les autres pour servir leurs propres intérêts. Ces connards représentent 25% de la population, on les trouve en plus grande concentration dans la Fonction publique, en politique et dans les sciences», explique Mathieu Chauvin, également co-auteur de l'étude.

Représentant 11% des «connards», la troisième catégorie est celle des «violents», qui, frustrés, complexés, se sentant souvent inférieurs aux autres, s'expriment par la violence. «Ce sont les connards les plus médiatisés», commente Mathieu Chauvin. «On pourrait croire que ce sont les plus nombreux mais en réalité, ce ne sont que les plus voyants. Nous avons cependant remarqué que ces connards ont en moyenne plus de raisons de l'être que les autres.»

La quatrième et dernière classe est celle des «connards décomplexés». Elle serait en pleine expansion selon les données recueillies. Son «modèle» est le personnage de Barney Stinson de la série télévisée américaine *How I Met Your Mother*.

«Ce connard s'incarne parfaitement dans le personnage de Barney Stinson de *How I Met Your Mother* : il assume ce qu'il est, ne s'en cache pas, ce qui peut le rendre populaire. Le connard décomplexé suscite souvent l'admiration et la jalousie des «manipulateurs lâches», qui envient le naturel avec lequel il exerce son art. Ce sera le connard du XXIe siècle», affirme Jacques Bruandet, qui précise que ce type se retrouve fréquemment chez les avocats, les commerciaux et encore une fois les politiques.

Les Françaises, apparemment, n'ont pas vraiment l'embarras du choix.

Les Algériennes, elles, ont-elle vraiment le «bon» choix ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

12e FESTIVAL DES RACONT'ARTS

Iguersafène ou l'art de l'autogestion

La 12e édition du festival Racont'arts se déroulera du 24 au 31 juillet au village Iguersafène, dans la région des Ath Yedjer, situé sur un flanc de montagne à 25 km de Azazga. Cet événement indépendant se déroule chaque année dans un village de Kabylie et brasse de multiples disciplines artistiques et littéraires.

Photo : DR

S'appuyant essentiellement sur une collaboration originale entre les organisateurs, les habitants du village hôte et le mouvement associatif de la région, le Festival Racont'arts se distingue par un mode de fonctionnement inédit en Algérie : les invités, algériens comme étrangers, sont hébergés chez l'habitant, la plupart des activités ont lieu en plein air et les artistes se produisent à titre gracieux. La manifestation a également cette spécificité d'encourager le street-art et de laisser dans chaque village des traces artistiques allant du graffiti à la peinture murale.

Pour cette édition 2015 placée sous le signe «L'esprit de tajmaât réinventé», Racont'arts sera accueilli par le célèbre village d'Iguersafène, élu récemment le plus propre de Kabylie et dont l'expérience en autogestion est en passe de devenir un cas d'école. Ce hameau paisible connu pour son mouvement associatif hyperactif, son ouverture d'esprit et son hospitalité s'apprête à vibrer tout au long d'une semaine au rythme des soirées musicales dont les têtes d'affiche ne manqueront pas à l'instar de Cheikh Sidi Bémol et Akli D. Le programme de la journée sera consacré aux conférences, aux différents ateliers (contes, calligraphie, chant, dessin, BD, etc.), aux performances d'arts de la rue et aux expositions artisanales et artistiques.

Après le succès retentissant de l'an dernier qui a permis aux participants, nationaux et étrangers, de découvrir l'esprit de la Kabylie à travers un séjour d'une semaine au village d'Agoussim dans la région d'Illoulen Oumalou, c'est autour d'Iguersafène (signifiant littéralement «champ entre deux rivières») de présenter son expérience exemplaire qui a déjà fait le tour des médias : des routes bien tracées et signalisées, une récupération écologique des déchets, un autofinancement absolu sauf en ce qui concerne le goudronnage des routes. En somme, un symbole de l'auto-gouvernance qui s'inspire du mode de gestion ancestral (tajmaât) tout en l'enrichissant avec des notions et des outils modernes. Cela tombe à point puisque le festival se nourrit, depuis sa naissance, de la philosophie d'une organisation participative dont le pilier central est le bénévolat.

Chaque année, les invités sont nourris et hébergés par les habitants qui, par ailleurs, s'impliquent massivement dans les différentes activités.

Le déroulement du festival n'est donc pas régi par un planning figé mais il fluctue au gré des rencontres, des affinités artistiques et des improvisations. Musiques, arts plastiques, danse, littérature, théâtre, cinéma et réflexion cohabitent au sein d'un espace dédié au multiculturalisme et à la créativité. Pendant la journée, la place centrale, les espaces verts et les ruelles du village d'accueil ne désemplissent pas, entre jeunes plasticiens qui insufflent une vie nouvelle aux murs et aux façades des maisons, les musiciens qui voguent avec leurs instruments, les conteurs entourés d'une cohue d'enfants, et bien sûr l'artiste Denis Martinez, parrain et cofondateur de Racont'arts, qui embellit les lieux avec ses fresques célébrant les signes berbères.

Du côté de la scène musicale, Akli D., habitué de l'événement, sera fidèle au rendez-vous cette année ; à ses côtés, Cheikh Sidi Bémol, le trio Ammour, Myriam Hammani, les Pigeons voyageurs d'Afrique (PVA), la parade du carnaval Ayred, le groupe Debza, Rabah Inaslyen, Karim Djerroud, etc. Plusieurs conférences se tiendront également au niveau de l'école primaire du village et on retiendra celle de Saïd Saâdi sur le Printemps berbère d'avril 1980 ainsi que les différentes interventions sur le thème central «Tadjmaât» dans le cadre de trois forums coordonnés par le chercheur et écrivain Rachid Oulebsir.

Dans le volet cinéma, la programmation arbore une palette riche et variée : *Fadhma n'Soumer* de Belkacem Hadjadj, *Arezki l'indigène* de Djamel Bendeddouche, *Slimane Azem, une légende de l'exil* de Rachid Merabet, *Hnifa, une vie brûlée* de Ramdane Iftini, tandis que le 4e art sera représenté par la pièce *Zehrat eddar* de la troupe tunisienne Jeunes artistes.

Enfin, le festival sera inauguré entre autres par le vernissage de l'exposition de photographies de Sid Ahmed Semiane et le premier coup de pinceau de l'intervention in-situ de Denis Martinez.

Sarah H.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ALGER

Expressions féminines médéennes

Ambassadrices de leur culture, de leurs traditions et de cette cité ancestrale forte de valeurs et aussi de patrimoines matériel et immatériel non des moindres. Plus belles les unes que les autres mais surtout plus déterminées à représenter Médéa.

Une *qaâda* médéenne a été organisée par le Musée des arts populaires et des traditions de Médéa en partenariat avec le Musée des beaux-arts d'Alger dans le cadre de la manifestation «L'été des musées». Les associations Les doigts d'or et Eddalia de Médéa ont excellé et ont brillé par leurs expositions en matière de broderie, couture, tissage, art culinaire, artisanat, décor traditionnel et autres. Le regard de ce public nombreux s'est beaucoup porté sur les costumes traditionnels exhibés à l'occasion d'un défilé de mode prévu pour l'occasion et qui a mis en valeur entre autres le *haïk* et le *aâdjar* portés autrefois par les femmes algériennes et qui faisaient d'elles de vraies dames en leur donnant l'allure de colombes blanches avec toutes la connotation et la symbolique de la féminité de pureté et vulnérabilité. Il y avait aussi une place au *serwal m'daouar*, *maharma*, au *khit errouh* pour les bijoux et autres.

Un volet de la cérémonie a été consacré au costume traditionnel de l'enfant : des chérubins vêtus de magnifiques tenues de *madjboud*, de *fetla* et d'autres broderies ont défilé devant une assistance complètement conquise ! Le groupe Aïssaoua était de la partie et a interprété des chants du terroir au son du *bendir,* qui vous font entrer en transe et qui ont réellement impressionnés plus d'un. D'ailleurs, on n'entendait que les clics des appareils photo.

Dans d'autres styles, d'autres chanteurs ont également participé à la soirée dont le jeune Ayoub Medjahed qui a été beaucoup apprécié. Sur cette terrasse panoramique du Musée des beaux-arts qui a abrité l'événement, on avait l'impression d'être dans un salon traditionnel arabe, un *ouast eddar* plus exactement. Un décor sans faille a été restitué pour cela.

D'ailleurs des «hôtesses» s'affairaient autours des convives et servaient thé et café accompagnés de *samsa, m'hancha, makrout, k'taif* et autres douceurs le tout «made in» Médéa. Arrive le moment de la *henna* en l'honneur des petits jeûneurs. Le micro a été cédé à Razika Bouguelmani, présidente de l'association Kounouz, pour la promotion de la femme, de la ville des Roses (qui travaille souvent avec Aïcha Bouzerai, présidente de l'association Doigts d'or de Médéa), pour louer le Prophète Mohamed (QSSSL) à travers le chant consacré à ce rituel. La soirée s'est terminée en apothéose, chants, danses, photos souvenir et par heureuse coïncidence feux d'artifice sur la baie d'Alger. Le mot de la fin ? Nous l'avons eu avec Dalila Orfali, directrice du Musée des beaux-arts d'Alger, qui dit que cet événement est devenu une tradition qui permet de s'ouvrir sur d'autres wilayas et qui fait dans l'échange et l'enrichissement des connaissances des différentes cultures de notre pays.

Le constat ? C'est le suivant : à travers l'intense activité du Musée des arts et traditions populaires de Médéa, cette wilaya sort de son cocon et se fait de plus en plus connaître. Les portes du musée sont toujours ouvertes. D'ailleurs et dans ce sens, M. Bouâleme Belacheheb, qui en est le directeur, s'est proposé de parrainer – en créant une association mère –, les activités d'associations à caractère culturel et de leur prêter main-forte pour la promotion de l'art et de la culture et de la préservation du patrimoine de Médéa.

M. L.

Actucult

BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jeudi 23 juillet à 20h : Concert de chants lyriques avec la mezzo-soprano belge Amélia Jardon et la chanteuse d'opéra Julie Mossay, accompagnées au piano par Daniel Thonnard. Accès libre.

APC DE TINEDBAR, SIDI-AÏCH (BÉJAÏA)
Du 20 au 23 juillet 2015 : 630e anniversaire de la mort du jurisconsulte Abderrahmane Awaghlis (1384-2015). Espace débats, concerts exceptionnels, animation permanente, expositions, circuits touristiques et soirée spirituelle sont au programme de ces journées.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER- CENTRE)
Lundi 20 juillet :
A 13h30 : Film *Pather Panchali 3 - Le Monde d'Apu* de Satyajit Ray (Inde, 1959).
A 17h : Film *Le salon de musique* de Satyajit Ray (Inde, 1959).
Mardi 21 juillet :
A 13h30 : Film *Charulata* de Satyajit Ray (Inde, 1964).
A 17h : Film *Les Joueurs d'échec* de Satyajit Ray (Inde, 1977).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mercredi 22 juillet à 19h30 : Concert exceptionnel de musique classique de la soprano colombienne Betty Garces, accompagnée de la pianiste Antonia Valente. Réservez vos places à l'adresse: concertdebettygarces.alger@if-algerie.com

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)
Jusqu'au au 3 août : Exposition «Machine théographique» de Liess Vergès.

GALERIE D'ART ASSELAH (39,RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 10 août : Exposition de l'artiste Hachemi Ameur, sous le thème : «Anamorphoses et certitudes».

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10. Prix : 500 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auressien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)
Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1.
Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours.
Informations : **021 92 38 73.**